



Prix Fondation
d'entreprise Ricard

2015

**Rendez-vous
lundi 14 septembre**

Camille Blatrix

2014

Lili Reynaud Dewar

2013

Katinka Bock

2012

Adrien Missika

2011

**Isabelle Cornaro
& Benoît Maire**

ex aequo

2010

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

17 rue Boissy d'Anglas – 75008 Paris
www.fondation-entreprise-ricard.com

À Espera¹ Loreto Martínez Troncoso

recherch(é)e, note(s)

le simplement être – dans les deux sens du terme: *ser* et *estar*, là, ici, à l'instant même (ne pas *adiar*², mais si *divagar*³).



Ramon Casas i Carbó
Joven Decadente⁴, 1899
Musée de Montserrat,
Catalogne

[mais par où commencer? – habitée comme je le suis, par le désir de ne rien faire, par le désir, la nécessité de me perdre]

simplement en étant là!

¹ À espera – dans l'attente – est le projet d'un almanach construit jour après jour. Cette recherche-écriture-collection réunit autant mes écrits que des lectures, des peintures, des musiques, des extraits de films, etc., qui, comme moi, sont habités par la question du temps; de l'absence et de la nécessité de (notre) temps; (de la peur) du temps qui passe; de l'immobilité et de l'incapacité de réagir; du désir et/ou de la difficulté de (le) vivre et de/avec l'impossibilité de (l')attraper, le temps; (Nous n'avons pas été dans le futur mais nous avons été dans le passé) de la mélancolie de... et de notre propension à l'« art d'adiar ». Cette quotidienne recherche-écriture-collection esquisse aujourd'hui quelques chapitres: 1) Qu'est-ce qu'on attend pour nous mettre en mouvement? Ou ¡Mañana! ¡Ya veremos mañana! Mais demain n'arrive jamais! 2) L'image d'une vieille personne assise sur une chaise au bord d'une route ou O parlamento, le parlement, comme mon grand-père Manolo appelait le banc de l'arrêt de bus où il s'asseyait avec ses amis, à la plaza de América, à Vigo, chère ville natale. Il disait tous les matins quand il sortait de la maison: Vou prao parlamento! – Je vais au parlement! Où ils parlaient de leurs petites histoires... Où ils parlaient de la vie, de politique, du va-et-vient du monde (curieux, dans un arrêt de bus)... De la vie, peut-être de cette vie que convoquait l'ivrogne qui, jour après jour, montait les escaliers de A Pedra – la pierre –, de lado a lado – en zigzag –, en se (nous) disant à voix haute: É a vida – C'est la vie. 5) Le désir de ne pas (ou la peur) d'un jour se dire: Maintenant, il est déjà trop tard! [...] 10) Qu'est-ce que tu attends?

² Adiar: laisser pour demain ou pour plus tard (ainsi pourrait-on aussi parler de « Notre / L'art d'adiar »)

³ Divagar: divaguer...

⁴ Portrait de Madeleine de Boisguillaume, femme de profonde mélancolie, qui, dans un autre portrait que Ramon Casas i Carbó (1866–1932) lui consacre – Au Moulin de la Galette (1892) – fume et boit de l'absinthe, dans l'attente de quelque chose qui peut-être n'arrivera jamais.



Ramon Casas i Carbó
En la habitación, n. d.
Collection privée

Porto, sábado 7 de março 2015

À l'instant où je vous écris, je ne suis pas là où je suis. Je suis dans ces pages, je suis avec vous, potentiels lecteurs. Je suis dans ces pages déjà imprimées entre vos mains. Je suis fantomatiquement dans ce futur. Je suis fantomatiquement là, en train de vous écrire, entre vos bras. Assise ou debout, mon corps fantomatique est collé à vous. Mes fesses frôlent vos bassins. Mes omoplates s'appuient discrètement sur vos poitrines. Je peux sentir les battements de vos cœurs. Et vous les miens. Sont-ils accordés? Mes bras sont à l'intérieur de vos bras. Mes coudes se plient à l'intérieur de vos coudes. Ces bras à moitié ou entièrement ou pas du tout habillés qui, avec leurs mains, tiennent ces pages. Les miennes, mes mains, sont plus vers l'intérieur, en train de taper, au fur et à mesure de l'écriture et de votre lecture de ces caractères auxquels vous donnez du sens. Mon cou est légèrement plongé de côté pour laisser de la place de l'autre côté pour que vous puissiez mettre votre tête et lire ce que je vous écris. Comme un chuchotement, vous entendez votre voix intérieure répéter ces mots qui vous sont destinés. Vous parcourez avec discrétion ou avec empressement ces souffles en regardant au-dessus de mon épaule. J'aimerais tellement pouvoir vous faire sentir ce que je sens à l'instant... Vos narines sont plus ou moins à hauteur de mon oreille. Je peux sentir vos respirations. Je peux sentir votre odeur.

J'entends ces mots se dire à voix haute tout en ayant la bouche fermée. J'entends une voix intérieure qui parle, silencieusement, muettement, moitement. Vous n'entendez pas la même voix que moi.

Mais est-ce que j'arrive à vous faire sentir ce que je sens à l'instant? Et si j'essayais en essayant le « tu »?

Je suis fantomatiquement en train de t'écrire entre tes bras. Assise ou debout, mon corps fantomatique est collé à toi. Mes fesses frôlent ton bassin. Mes omoplates s'appuient discrètement sur ta poitrine. Je peux sentir les battements de ton cœur. Et toi les miens. Sont-ils accordés? Mes bras sont à l'intérieur de tes bras. Mes coudes se plient à l'intérieur de tes coudes. Ces bras à moitié ou entièrement ou pas du tout habillés qui, avec leurs mains, tiennent ces pages. Les miennes, mes mains, sont plus vers l'intérieur, en train de taper, au fur et à mesure de l'écriture et de ta lecture de ces caractères auxquels tu donnes du sens. Mon cou est légèrement plongé de côté pour que tu puisses mettre ta tête de l'autre côté. Comme un chuchotement, tu entends une voix intérieure qui parle ces mots qui te sont adressés. Tu parcours discrètement ou avec hâte ces souffles au-dessus de mon épaule. J'aimerais tellement pouvoir te faire sentir ce que je sens à l'instant... Tes narines sont plus ou moins à hauteur de mon oreille. Je peux sentir ta respiration. Je peux presque sentir ton odeur.

Tu entends ces mots se dire à voix haute tout en ayant la bouche fermée. Tu entends une voix intérieure qui parle, silencieusement, muettement, moitement. Tu n'entends pas la même voix que moi, de même que je n'entends pas la même voix que toi.

Parlez-moi d'amour, 2013
Sculpture sonore



Parlez-moi d'amour!

Si vous êtes... si tu es toujours là. Et si on restait en silence?



É Hoje ! – C'est aujourd'hui !⁵

[...] Taire toutes ces voix qui se précipitent, qui se brouillent, qui se battent tout en essayant d'atteindre quelque chose de sûrement inatteignable. Et le temps passe... (*Tiempo muerto, horas muertas. Pasar el tiempo y/o dejar, ver el tiempo pasar. ;Llenar el tiempo?* Remplir, combler le vide. *Cómo matar el tiempo.* Comment tuer le temps, dans le vrai sens du terme, le tuer.) Et petit à petit je m'éloigne de toi!

(*Tiempo.*)

Qu'est-ce que tu aurais pu faire d'autre? Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre à cet instant? – Revenir à ses sens; quitter sa chambre, cette chambre; ressentir son corps/cœur battre, se battre; entendre ce qui se passe autour, en dehors, d'ici.

(*Tiempo.*)

«Qui est là!», a crié un homme avec un verre vide à la main, à l'intérieur du métro, dimanche après-midi... après avoir levé son verre et dit: « C'est ceci que j'aime!» – *Quem anda aí?* Aucun des passagers n'a répondu... *Y me emocioné.* [...]⁶

⁵ Opereta A-Mar, 21 décembre 2014, performance, Largo da República, Trafaria, Portugal

⁶ Extrait de Carta a un desconocido, Paradise, 6 février 2013.

PROGRAMMATION SATELLITE 8

VANDY RATTANA
MONOLOGUE
24/02 au 17/05

ARIN RUNGJANG
Mongkut
19/03 - 17/05
MABA

Commissaire : Erin Gleeson

KHVAY SAMNANG
2/06 - 27/09

NGUYEN TRINH THI
20/10 - 24/01/2016

JEU DE PAUME
1, PLACE DE LA CONCORDE - PARIS 8^e - M^o CONCORDE
WWW.JEUDEPAUME.ORG